

Sa vie privée a d'ailleurs toujours répondu à ce programme. Sous une apparence un peu rude, c'était un grand cœur, une vaste intelligence, un calculateur émérite sachant embrasser toutes les questions, les traiter avec une haute compétence et surtout une modestie que le souci de ses intérêts n'arrivait pas à lui faire vaincre.

Il laisse une famille éplorée, sa femme et ses deux filles complètement atterrées de cette perte cruelle que rien ne faisait prévoir.

S'il était une consolation à de pareils chagrins, la veuve et les enfants de notre Camarade et ami défunt la trouveraient dans la profonde estime et les sympathiques regrets que son souvenir laissera dans nos cœurs.

N. GARAND

(Châl. 1859).

---

## STIÉVENARD (CHARLES)

Châlons 1878.

La Société vient de perdre un excellent camarade, Charles Stiévenard, décédé à Versailles, le 2 avril, terrassé, en quelques jours, en pleine force et à la stupéfaction douloureuse de sa famille et de ses amis.

Le 5 avril, un groupe important de Camarades le conduisait à sa dernière demeure, au milieu d'un nombreux cortège attristé; parmi les couronnes recouvrant le char, se distinguait celle de la Société et le souvenir déposé par sa promotion.

Sur sa tombe, le camarade Montaudoïn a ému l'assistance en retraçant, dans le discours ci-après, la vie trop courte, hélas! de notre regretté Stiévenard.

### DISCOURS DE M. CH. MONTAUDOÏN (Châl. 1878)

MESDAMES, MESSIEURS,

MES CHERS CAMARADES,

Notre Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, dont faisait partie Charles Stiévenard, a fait déposer sur son cercueil par le cher Camarade et dévoué secrétaire de son Comité, notre couronne

mortuaire, et elle pense, avec raison, que c'est un devoir et surtout un exemple salubre, quand l'un de nous tombe, qu'un de ses amis retrace sa carrière et adresse au défunt, au nom de ses sept mille membres, le dernier adieu.

Je vais donc, Messieurs, pour vous qui avez voulu accompagner à sa dernière demeure notre cher Camarade, évoquer sa vie si bien remplie par le travail.

Charles Stiévenard se prépara pour les Arts et Métiers dans une de ces écoles professionnelles que la ville de Versailles a toujours encouragées. Il passa ses examens avec succès et fit partie, à Châlons, de notre promotion de 1878.

A sa sortie de l'École, son goût l'orienta vers la mécanique de précision et, dans la maison Carpentier, si réputée, il eut le bonheur de rencontrer un excellent Camarade qu'il reconnaissait comme un maître et dont il nous fit souvent l'éloge.

Après un stage sérieux dont il avait gardé le meilleur souvenir et après avoir payé à la patrie la dette qu'elle réclame de tous ses enfants, Ch. Stiévenard passa à la maison Cail, d'où tant de Camarades prirent leur essor vers la vie industrielle.

Il était si bien préparé par ses études précédentes que, dans le service auquel il fut attaché, il attira vivement l'attention de ses chefs; aussi, tout jeune, fut-il chargé de l'importante mission qui consiste à installer dans nos colonies, de l'alpha à l'oméga, une de ces immenses sucreries modernes.

En arrivant à la Guadeloupe, il se trouve tout d'abord un peu dépaycé, il paye son tribut de déraciné; mais les soins affectueux d'une compagne dévouée et sa jeunesse le remirent vite en possession de toute son activité.

Dire que, là encore, il fut apprécié, serait rester au-dessous de la vérité et nous savons que de séduisantes propositions lui furent faites. Mais, après de si brillants débuts qui lui ouvraient une large voie, il était écrit que sa carrière serait toute différente de celle qu'il avait choisie.

Des circonstances particulières le rappelèrent en France pour reprendre, avec son père d'abord, avec son frère ensuite, la direction de leur importante entreprise de transports.

Ah! Messieurs, ce ne fut pas sans combat qu'il abandonna cette première maîtresse, la mécanique, il avait été captivé par elle; et, je suis là pour affirmer que c'est dans notre vieille École de Châlons, pépinière

de tant d'autres praticiens merveilleux et souvent trop sacrifiés, qu'il puisa les principes de cette noble science.

Quand plus tard il me confia le mobile affectueux qui lui avait fait abandonner la carrière à laquelle il s'était donné avec tant d'ardeur, je compris mieux son sacrifice. Il apporta dans la collaboration paternelle des qualités innées et développées par son labeur, avec, en plus, cette philosophie hautaine dont parle le poète :

Fais énergiquement ta longue et lourde tâche  
Dans la voie où le sort a voulu t'appeler.

Je n'ai pas à vous parler de ce que fut notre ami dans cette situation nouvelle; il y tombe foudroyé en pleine marche. Cependant, je ne puis me tromper, une amitié de plus de trente ans ne se trompe pas, j'affirme que ses qualités naturelles ou acquises ne pouvaient que le faire apprécier, estimer, aimer de tous ceux qu'il dirigeait et de toutes les personnes qui étaient en relations avec lui.

Je viens, Messieurs, au nom de notre association, d'esquisser à larges touches devant vous la vie du bon travailleur que fut Ch. Stiévenard. Permettez-moi, maintenant, de compléter mon devoir au nom de ses amis et de vous parler, plus intimement, de celui dont nous pleurons la vie trop courte.

Comme il était aimé dans le petit groupe de notre promotion ! et comme son humeur enjouée prenait libre cours aux souvenirs évoqués par nos années d'École !

Il y a quinze jours, vaillant, solide, plein de santé et jeune comme un jeune chêne de la forêt, il venait d'assister à notre dernière réunion avec sa gaité habituelle. Ah ! mon ami, qui donc parmi nous pouvait alors supposer que l'aile noire d'Azraël planait sur nous invisible et t'effleurait, et, qu'à bref délai, nous devions nous réunir de nouveau, mais... autour de ton cercueil !

A voir le peu que nous sommes, ce cri désespéré monte aux lèvres : « Seul le silence est grand ! », et s'arrêtant, las, on se demande, à quoi bon l'effort ?

Cette question, nous nous la posâmes, ô mon ami, et j'entends encore ta réponse. Tu me disais : « L'effort est nécessaire ; il grandit les courageux, il ennoblit la vie ! »

S'il en est ainsi, l'exemple de la tienne, qui fut un constant effort, devra être pour ton fils un héritage sacré.

Madame, au nom de tous les bons amis de celui que vous pleurez, recevez, ainsi que toute votre famille, l'assurance que notre Camarade vivra dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu et qu'ils conserveront de lui un souvenir précieux et cher entre tous leurs souvenirs.

Que cette affirmation, madame, dans la terrible épreuve qui vous accable, soit un allègement à votre douleur.

Mon grand et doux ami, mon cher Stiévenard, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et au nom de tous tes amis, je t'adresse le suprême adieu !

A. BRUSSELET.  
(Châl. 1878.)